vinetur

Des cavistes de Melbourne ont vendu de la vodka illicite, selon une étude

Des chercheurs ont indiqué que certaines bouteilles contenaient du méthanol et des contaminants plastiques, suscitant des craintes que des clients aient acheté sans le savoir de l’alcool dangereux.

mardi 19 mai 2026



Une nouvelle étude menée par des chercheurs en Australie indique que certains magasins de bouteilles agréés de Melbourne vendaient de la vodka illicite aux côtés de produits légaux, ce qui soulève des inquiétudes quant au fait que des clients pourraient acheter de l'alcool contaminé sans le savoir.

Cette enquête préliminaire, dirigée par le National Drug and Alcohol Research Centre de l'UNSW Sydney et le National Drug Research Institute de la Curtin University, a mis au jour des bouteilles qui semblaient être des produits de vodka à bas prix sur les rayons de détaillants titulaires d'une licence. Des analyses chimiques ont montré que deux de ces produits contenaient du méthanol et des contaminants plastiques, des substances qui ne sont pas destinées à la consommation humaine.

Les chercheurs ont indiqué que ces bouteilles étaient commercialisées d'une manière qui les faisait passer pour des produits de vente au détail ordinaires. Dans certains cas, l'étiquetage était médiocre ou incomplet. Une bouteille ne comportait ni code-barres ni bouchon refermable. Une autre affichait un prix écrit au stylo sur une simple feuille de papier et présentait des flocons bruns visibles à l'intérieur. L'équipe a estimé que ces indices ne suffisaient pas toujours aux clients pour identifier ces produits comme illicites.

« Nos résultats sont préoccupants, car ils montrent que ces produits, qui ont l'apparence extérieure d'un produit légal, sont vendus à des clients qui ne se doutent de rien », a déclaré la Dre Michala Kowalski, chercheuse postdoctorale au NDARC et autrice principale de l'étude.

L'étude précise que le méthanol peut être dangereux même à des niveaux relativement faibles. À doses plus élevées, il peut provoquer vomissements, douleurs abdominales, cécité, coma et décès. La quantité relevée dans les bouteilles testées n'était pas assez élevée pour entraîner une perte immédiate de la vision ou la mort, mais elle contrevenait malgré tout aux normes alimentaires australiennes, selon les chercheurs.

L'équipe a également détecté des contaminants plastiques, qu'elle attribue possiblement à une distillation, un stockage ou une mise en bouteille non conformes aux règles de sécurité. La Dre Kowalski a indiqué qu'une exposition aux plastifiants à des niveaux suffisants pourrait avoir des effets à long terme sur le foie, les reins et le système reproducteur.

Les chercheurs ont visité quatre magasins de bouteilles agréés dans des quartiers plus aisés de Melbourne afin d'évaluer la facilité avec laquelle il était possible de trouver de l'alcool illicite. Ils ont ensuite mené des contrôles aléatoires plus larges dans plusieurs États et ont indiqué que ces vérifications confirmaient la large disponibilité de l'alcool illicite.

Cette étude intervient alors que les autorités australiennes tentent d'évaluer l'ampleur du marché de l'alcool illicite. L'Australian Taxation Office estime sa valeur à au moins 767 millions A$ par an, soit l'équivalent d'environ 14 millions de bouteilles standard de

vodka et de plus de 10 % de tous les spiritueux consommés légalement en Australie.

Le Dr Nic Taylor, coauteur principal de l'étude et chercheur au NDRI, a expliqué que l'alcool illicite peut être vendu beaucoup moins cher que les produits légaux parce que les vendeurs échappent aux droits d'accise. Selon lui, cela crée des marges bénéficiaires plus élevées et peut aussi exposer davantage les consommateurs vulnérables à un risque accru.

« Il y a lieu de penser qu'ils sont plus susceptibles de consommer de l'alcool illicite et d'être davantage exposés à un risque de préjudice », a-t-il déclaré.

Les chercheurs ont indiqué que les forces de l'ordre et les régulateurs du secteur des boissons alcoolisées dans plusieurs États leur ont dit que ces produits sont de plus en plus vendus non seulement dans les magasins spécialisés, mais aussi dans des établissements titulaires d'une licence comme les pubs et les clubs nocturnes.

Ces résultats ont été publiés dans Drug and Alcohol Review après une table ronde sur l'alcool illicite organisée sur deux jours en février par le NDARC et le NDRI. Cette réunion a rassemblé des responsables de l'ATO, de l'Australian Border Force, des régulateurs du secteur des boissons alcoolisées et des jeux d'argent, des professionnels de santé, des agents chargés de l'application de la loi et des chercheurs afin d'examiner l'ampleur du problème et les réponses possibles.